

Un Acadien

Mon père était un "Acadien". Tel que je l'ai connu, et telle que je connais l'Histoire des Acadiens, je puis conclure que mon père avait le véritable type Acadien.

Mais qu'est-ce, au juste, qu'un Acadien? Voilà le point! L'Ile-du-Prince-Edouard faisant partie du Dominion du Canada, ses habitants ne sont-ils pas tous des "Canadiens"?... Sans doute; mon père était un "Canadien", mais descendant des "Acadiens".

Aujourd'hui, un peu partout, un véritable Acadien se fait reconnaître à son parler: son accent et les expressions proprement acadiennes ne permettent pas de s'y tromper. Ce phénomène a son explication historique qu'il est peut-être bon de signaler pour rassurer tous les Acadiens d'aujourd'hui qu'ils n'ont rien à regretter de ce qui les distingue de leurs compatriotes. Ils n'ont pas à rougir d'avoir gardé si fidèlement l'héritage du passé!

"... La colonisation de l'Acadie s'est faite avant la formation définitive de la langue française. Toute émigration de France a cessé à partir du jour où l'Acadie est passée sous la couronne de l'Angleterre (1713). Les colons qui, avant comme après la conquête de leur pays, n'ont guère eu la chance de s'instruire, eux qui ont toujours vécu dans l'isolement, ils ont nécessairement gardé le vieux parler de leurs pères: la langue du seizième siècle.

L'adoucissement des finales: onne, omme, en oune et oumme; l'emploi du pronom singulier avec le pluriel du verbe: j'avions, j'étions,... etc., ..."...étaient d'usage courant à l'époque d'Henri II et d'Henri IV," lit-on dans l'Histoire. Et l'auteur de ces citations conclut: "La conservation de la langue française chez les Acadiens, dans les conditions que l'on connaît, est un fait aussi surprenant que celui de leur renaissance".

Le "parler" n'est pas la seule caractéristique du peuple. Pour bien saisir ce que l'attribut "d'Acadien" ajoute à la personnalité d'un individu, il faudrait remonter un peu dans l'histoire, revoir la merveilleuse épopée qui a marqué nos ancêtres, les Exilés de Grand-Pré. Les belles pages d'un Abbé Casgrain, ou le "Récit du voyage" d'un Abbé Dubois, nous parlent de l'héroïsme de nos aïeux en termes dignes des chrétiens de l'âge apostolique.

A l'héroïsme, ces premiers colons alliaient encore une simplicité de vie qui frappait même leurs ennemis. Les vers de Longfellow n'étaient pas que poésie; ils décrivaient la vérité toute simple:

"Ni verroux, ni loquets
Ne fermaient dans la nuit, leur modeste demeure.
Et la porte s'ouvrait, comme l'âme, à toute heure.
Là, le riche était pauvre en son honnêteté,
Et le pauvre ignorait ce qu'est la pauvreté.